

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 103 (2000)

**Artikel:** Mailles à l'endroit : poèmes  
**Autor:** Rebetez, Pascal  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-685045>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Pascal Rebetez

*Nous saluons ensemble  
l'étendue rose des semaines*

## **Mailles à l'endroit**

*rassemblées sous le ciel  
comme l'arc du ciel*

## POÈMES

*à la laine du temps  
et mes tristes sont trop tôt  
de tes embûchements*

*L'amour est une plaisir  
à peine 2000 ans*



## *derrière la maison*

*Viennent à la couche les mots de la confiance  
et qu'au Nous saluons ensemble le silence  
l'étendue rose des semaines*

*notre amour comme le soleil et les tables  
est dans l'horizon quand les saisons se disputent  
qui ploie sous le bleu comme l'arc du ciel*

*c'est à l'équinoxe ton œil alors a le teint du lac  
comme des eaux d'automne et mes terres sont trempées  
dans le lac et dans le lac de tes embarquements*

*vienne le jeu l'amour est une glaise et nous nous  
à pétrir par les reins.*

## *à Peitchisson derrière la lune*

*Astreint à la plinthe  
refuse le vide  
des portes  
et la tête toute calfeutrée  
de romances assassines  
je hérisse mon paillasson  
sous les pas  
trop pesants  
du temps  
ensuite me fais  
un drapeau  
des amas de poussière.*

## *pour une rédemption*

*Viennent à la couche les mots de la confiance  
et qu'au plafond des livres s'étoile le silence*

*à l'aube nos nuques levées*

*croiseront les messages d'araignées*

*comme le vent qui remuait les tuiles*

*quand mon ventre abritait les tempêtes*

*j'attends de toi l'étreinte et les messages d'huile*

*pour épancher les fers, les mors, la bête*

*c'est à l'équinoxe que pleurent les mauvais coups*

*comme des galets brisés se trompent de saison*

*dans le lit des terreurs je tiens le cri d'un fou*

*et boxe de la rime un semblant de raison*

*vienne le jour apaisé sous nos charpentes fières*

*et nous mettre debout comme on offre un baiser*

*sous la pente des fenêtres*

*rire ensemble d'hier!*

*Hier soir d'avant l'amour  
se dire en préface  
de l'étreinte  
l'évidence du corps  
– son plébiscite immédiat –  
mais aussi l'absence vigilante  
du souvenir du désir  
qui n'émerge que  
dans sa répétition  
alors on ferait l'amour  
dans la frissonnante vacuité  
pour remplir  
une promesse d'oubli divin.*

*Légère*  
*la ponction de ta voix*  
*en souci des enfants*  
*légère*  
*la nuisance des ondes*  
*dans la cabine*  
*sur la croisée*  
*légère*  
*la musique de patience*  
*avant le drame*  
*du cinéma*  
*léger*  
*le risque encouru*  
*de ployer sous ma vie*  
*léger*  
*comme mille avenir*  
*de paille*  
*sous mon poids*  
*de chaume.*

*Le seul râle du miroir  
est une épreuve de force*

*le matin éloigné  
prendre son courage  
à deux paumes  
et retendre l'insulte  
envers et contre moi  
cracher l'eau des dents saines  
vers le reflet  
de la veille  
tendre à ces lèvres  
un baiser d'âne.*

*Des murs de pierres sèches  
écroulent mon territoire*

*j'arpente tous les confins  
où sont les traces gelées*

*ils ont défriché l'invisible  
pour se repaître de divin*

*ils nous laissent des calvaires  
nus, sales, élémentaires*

*je gauffre la toile de neige  
de pas, d'hésitations*

*des chemins creux comme la vie  
soulignent mes perspectives.*

*Lasse à la neige  
qui chauffe le gel  
mi-février à  
coups de haches  
quand la forêt  
est tout en os  
en stères épais  
que le temps passe  
ô mon amour de sève  
en cloques  
sur le tranchant rond  
de l'hiver  
cogne mon cœur  
à ton impasse  
comme la sittelle  
contre la glace.*

*Dire à la vue  
de l'oiseau  
le cri de la passion  
qui plonge  
comme en écho  
entre les gorges*

*dire la patience  
de l'énergie  
à rompre les horizons  
et l'amertume  
– mille dieux noyés –  
un flot de rouille  
sous  
mes paupières  
bouées.*

## *villégiature*

*Une bouffe de poil  
griffes dehors  
et qui ronronne  
comme un poêle  
en hiver*

*monotone  
c'est un été solitaire  
avec des chatons  
dans mes branches.*

*La porte ouverte aux adieux  
prendre avec le gel  
la pose de la vie à gagner  
et joindre l'arrêt  
du transport public  
quand tous les oiseaux  
criaillent à l'intime  
une saisie d'air givrant  
– mes amours à demain!*

*J'aspire du printemps  
dans un flacon de bise  
et les sommets de la Moucherde  
s'aiguisent des premiers rayons*

*j'aimerais multiplier la mise  
jouir de ce temps-là*

*mais le bus est à l'heure  
– le réel qui me hâle!  
regarde les enfants  
comme des paupières  
en fin  
et l'épouse empoignée  
face à tous mes dangers*

*sens le frisson  
du fragile  
bourgeon acculé  
par le gel  
et de la poche le poing  
l'amener vers le ciel.*

*Web, toile, réseau  
tout le monde  
à mes données:  
ma connexion est assurée*

*le lendemain  
dans leur gouille d'origine  
je baptise des tritons  
à m'étonner*

*et réponds à la pierre  
qui me connecte  
et pressens que ma partie d'ici  
vaut tous les touts  
de là-bas.*

*l'aspire du printemps  
dans un flacon de bise  
et les sommets de la Marche de*

*Le printemps s'installe  
comme une prise électrique  
avec quelle énergie  
rejoindre  
la puissance déployante  
des bourgeons ?*

*même les épines noires  
ont sorti leur costume de soie  
et les verges aux ramures ont fini leur carême.*

*bourgeon acculé  
par le gel  
et de la poche le poing  
l'ancre vers le ciel*

# X

*Equation tropique:*  
*je m'ennuie, je bois*  
*me lie*  
*à une inconnue.*

*déduit*

*comme une prise électrique*

*avec quelle énergie*

*Pâques aux tisons*

*printemps huppé*

*et des crêtes noires*

*fondent des glaciers*

*chauds*

*qui baignent*

*avec volupté*

*mon appareil*

*se dresse*

*contre la chair*

*comme un milan*

*fusant le ciel*

*et qui déjà*

*retourne au nid*

*sans proie*

*qu'un lacet de nuage.*

*Poème de l'au-delà*  
*Veiller à deux*

*sur les iris bleus  
et nourrir du chant  
des caresses  
les bouches bées  
des petites extases*

*veiller à deux  
comme on prend le large  
et humer avec nos vieux  
les parfums  
d'el camino*

*vieillir à deux  
et transmette en rhizomes  
le goût passager  
de l'éclosion.*

*Les nuits de mon amour  
clouent mes jours  
à la planche  
de son salut*

*et ces embruns  
rouillent mes fers  
jusqu'à l'aube.*

*Poing dans la poche de mes confins  
se lève au ciel  
le déchirant laisser-aller  
des hirondelles.*

## *il est mort au printemps*

*L'envie éteinte  
de porter le vin  
aux lèvres de Pablo  
pour saluer  
l'ivresse  
de la dignité abolie*

*mourir comme Pablo  
et laisser l'estime  
pointer sa soif  
comme un rouge  
sur le rebord  
d'un verre de lune.*

## *Tout silence*

*est vertu*

*sauf l'absence*

*qui bruit*

*dans les crêtes  
de la foule.*

*il est moins le printemps  
que l'automne  
sous la lune  
et l'automne  
est une saison  
aussi belle que l'été*

Pascal Rebetez (Mervelier)  
est l'auteur de chroniques, de récits, L'amour borgne (1990),  
de recueils de poèmes, La route étroite du lierre (1997),  
de nouvelles, En pure perte (1999) et du roman  
Le Magasin pittoresque (1998).